

F. Larran explique, exemples à l'appui, à quel point un colporteur pouvait être crédible ou pas. L'ouvrage s'achève sur une vue d'ensemble sur les bruits qui couraient en Grèce ancienne, leur caractère fluide ainsi que leur *modus operandi*. Les dernières pages contiennent une liste des sources anciennes utilisées et une bibliographie exhaustive, organisée selon les différentes parties de cet ouvrage, voire même selon ses chapitres. On trouve également un index de mots, utile pour orienter le lecteur dans ce livre doté d'un certain intérêt sur un sujet encore peu traité. F. Larran avoue lui-même le manque d'études concernant le sujet de sa recherche. Ses prédécesseurs ne traitent pas du bruit en général, mais ils se contentent de se pencher sur des aspects spécifiques. Ainsi, il existe une vingtaine d'articles traitant des bruits et des rumeurs dans la Grèce antique mais aucune monographie approchant la rumeur dans son ensemble. Parmi ces articles, on distingue notamment Marcel Detienne (1974, 1989, 1994) et Sophie Gotteland (1997, 2000, 2001), dont la lecture a été directement utile pour F. Larran. En revanche, on peut regretter l'absence de toute référence à l'article de François Ollier (1959) « La renommée posthume de Gryllos, fils de Xénophon », qui aurait pu éclairer l'auteur davantage sur la façon dont naissent les renommées et pour quelles raisons ce processus se fait. Sur un plan plus formel, il est dommage que F. Larran translittère les mots grecs. Concluons en disant que, si l'auteur a le mérite de traiter son sujet dans son intégralité, l'ouvrage aurait gagné en profondeur si les analyses textuelles étaient plus poussées.

Asimina LAMPROPOULOU

Salvatore MONDA (a cura di), *Ainigma e griphos. Gli antichi e l'oscurità della parola*. Pise, ETS Ed., 2012. 1 vol. 15,5 x 22,5 cm, 228 p., 11 fig. (... ET ALIA, 2). Prix : 26 €. ISBN 978-88-4673353-5.

Édité par Salvatore Monda, cet ouvrage comprend neuf communications présentées lors des journées d'études des 24 et 25 novembre 2009, tenues à Isernia et portant sur le thème « Ainigma e griphos ». Les onze contributeurs se sont intéressés aux implications de ces deux termes tant du point de vue linguistique et littéraire que socioculturel. Tous les exposés ne se limitent pas à un seul point de vue, comme la rhétorique ancienne ou l'étude comparative des littératures indo-européennes. Ainsi, dans une démarche assez innovatrice, Gualtiero Calboli étudie les rapports entre la nature de l'*αἴνιγμα* antique et la machine Enigma d'Arthur Scherbius, notamment en comparant les métaphores utilisées dans une énigme aux rotors de la machine de chiffrement : dans les deux cas, la compréhension d'un message nécessite la maîtrise d'un code dont la connaissance « è direttamente proporzionale alla integrazione nostra nel gruppo » (p. 21) ; cette définition caractérise aussi bien les Grecs initiés à une énigme antique que les officiers allemands, qui pensaient être les seuls à pouvoir décrypter les messages d'Enigma. Gualtiero Calboli mentionne également le cas du déchiffrement du linéaire B, qu'il considère comme un exemple du parallélisme que l'on peut dresser entre une langue humaine et une machine électromagnétique. La communication de Gabriele Costa se situe à la frontière entre étude comparée des littératures indo-européennes et sociologie des religions. Se fondant sur les études de poétique indo-européenne, M. Costa affirme que « nelle culture tradizionali a oralità

primaria, quali sono quelle delle popolazioni di lingua indeuropea fino ad epoca storica e oltre » (p. 49), les énigmes permettent de vérifier l'appartenance d'une personne à un groupe culturel, au moyen de références au patrimoine littéraire et mythologique, que seul un membre du groupe est censé posséder. Une place particulière est accordée à la figure du poète qui, dans une culture exclusivement orale, apparaît comme l'héritier d'une tradition ancestrale remontant aux dieux, et donc comme le détenteur d'un savoir secret et ésotérique. D'intéressants parallèles sont dressés entre les textes sanskrits, où le brahmane répond uniquement par des énigmes (p. 51-53), et les textes grecs mettant en scène les affrontements d'Homère et d'Hésiode, ou des devins Calchas et Mopsos. En dehors de ces deux contributions et de celle de Giovanni Paolo Maggioni, consacrée aux énigmes dans la littérature latine du Moyen Âge et dans les littératures vernaculaires de la même époque, la plupart des auteurs se limitent à la période antique. Simone Beta s'intéresse aux rapports entre énigmes et philosophie, et à la distinction effectuée par Cléarque de Soles entre énigmes philosophiques et énigmes de divertissement ; entre ces deux extrêmes, pour M. Beta, les *Propos de Table* de Plutarque semblent correspondre à une position plus équilibrée, qui allie l'intelligence et la brillance à l'agrément. Pietro Cobetto Ghiggia se penche sur l'étymologie du mot $\alpha\lambda\gamma\gamma\mu\alpha$ et sur sa parenté avec le terme $\alpha\lambda\gamma\sigma$: pour l'auteur, $\alpha\lambda\gamma\sigma$ désigne un récit moral et correspondant à la volonté divine que seul le poète peut transmettre au public, sous forme d'énigme. L' $\alpha\lambda\gamma\gamma\mu\alpha$ est donc une actualisation de l' $\alpha\lambda\gamma\sigma$. Salvatore Monda nous parle des énigmes contenues dans la poésie scénique grecque et latine ; par des métaphores et des allusions que seuls les contemporains peuvent comprendre, notamment celles qui concernent l'actualité politique, l'énigme permet d'établir une complicité entre les acteurs qui récitent et donc initient, et les spectateurs qui écoutent et sont initiés. Mais à la différence de ce qui se passe dans la plupart des genres littéraires, les solutions des énigmes sont communiquées au public dans un bref délai, car il est nécessaire que le public ait encore en mémoire la question au moment où il obtient la solution. Gabriella Bevilacqua et Cecilia Ricci dressent un panorama des énigmes sur support épigraphique ; comme elles le reconnaissent elles-mêmes, ces cas sont d'une « extrême rareté » (p. 141). Gilberto Marconi s'intéresse à un sous-genre très particulier de la catégorie des énigmes : les paraboles figurant dans les Évangiles. L'avant-dernière contribution, celle de Roberto Palla et de Marta Marchetti, porte sur une énigme eschatologique figurant chez Grégoire de Nazianze ; selon eux, il s'agirait d'un moyen mnémotechnique destiné à faciliter la mémorisation et la divulgation des préceptes du Christ. Nous avons déjà évoqué la communication de Giovanni Paolo Maggioni. Ces neuf communications portent donc sur des sujets variés, même si la lecture de certains passages peut susciter des réticences. Ainsi, en ce qui concerne les oracles, que Salvatore Monda (p. 9) et Simone Beta (p. 75) considèrent à juste titre comme un type particulier d'énigme, il est dommage de constater l'absence de toute référence à l'édition par Éric Lhôte des tablettes de plomb de Dodone (*Les lamelles oraculaires de Dodone*, Genève, 2007), ou aux travaux récents de Pierre Bonnechère, qui ont remis en cause de nombreuses certitudes sur la divination en Grèce. Ce sont ces mêmes certitudes que nous avons la désagréable impression de retrouver dans l'introduction de Salvatore Monda. En affirmant au sujet des énigmes que « la domanda è chiara, la risposta ambigua sfuggente » (p. 9), S. Monda ne tient pas compte de l'important décalage entre les

témoignages littéraires, notamment ceux d'Hérodote, et un autre type d'αἰνίγματα, qui nous a été transmis par les tablettes de Dodone. Néanmoins, d'une manière générale, ces contributions peuvent intéresser un grand nombre de spécialistes, vu la diversité des sujets abordés ; de plus, elles ont le grand mérite de s'enrichir les unes les autres, voire de faire référence les unes aux autres. Ce livre contribue donc à établir de nombreuses passerelles entre les différentes sous-disciplines de la philologie classique.

Julien DELHEZ

Emmanuelle RAYMOND (Éd.), *Vox poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine*. Actes du colloque organisé les 13 et 14 novembre 2008 par l'Université Lyon 3. Lyon-Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 17 x 27 cm, 433 p. (COLLECTION CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'OCCIDENT ROMAIN, 39). Prix : 39 €. ISBN 978-2-904974-38-0.

Cet ouvrage consiste en vingt contributions présentées au colloque *Vox Poetae* tenu à Lyon en novembre 2008 et organisé par Bruno Bureau et Emmanuelle Raymond. La conférence avait pour but une réflexion sur les intrusions de la voix du poète dans l'épopée antique, aux dires d'Aristote un phénomène rarement appliqué à ce genre. Le résultat est une étude variée qui traite d'un corpus étendu mais non exhaustif et qui révèle des manifestations diverses de la *vox poetae* dans les grands ouvrages épiques de l'Antiquité. Cette présence se révèle importante aussi bien pour la subjectivité et la poétique de l'épopée que pour l'évolution diachronique du genre. – Après une introduction qui énonce les questions principales et qui met l'accent sur la voix littéraire, excluant ainsi de l'étude l'auteur historique, le volume consiste en trois grandes parties, traitant chacune d'un sujet différent. La première partie, *Vox poetae, identités de l'auteur*, définit la notion centrale et sa signification dans le champ littéraire et souligne surtout la différence entre le *scriptor* historique et la voix littéraire du poète d'une part et l'influence de la *vox poetae* sur l'évolution du genre à travers des siècles d'autre part. La deuxième partie est intitulée *Affleurements d'une subjectivité poétique* et étudie les multiples manifestations de la *vox poetae*, en particulier l'apostrophe et les adjectifs et épithètes subjectifs. Finalement, la troisième partie, *Idéologies de poètes. Quand la voix du poète et la voix du citoyen se rencontrent* examine la *vox poetae* comme manifestation d'autorité et de rhétorique dans l'épopée et attire l'attention sur la signification didactique et sociopolitique du texte. La conclusion générale est suivie d'une bibliographie et de trois *indices* (*locorum*, *scriptorum recentiorum* et *notionum*). – La première partie se compose de sept articles, dont celui de Christophe Cusset et Fanny Levin, *La voix du poète dans le Corpus Theocriteum*, est le premier. Les auteurs étudient la voix du poète « modifiante » de chaque idylle, les dédicaces au début de certains poèmes et les différences entre les idylles bucoliques et urbaines. Puis, Sylvie Perceau se consacre à la *Voix auctoriale et interaction de l'Iliade à l'Odyssée : de l'engagement éthique à la figure d'autorité*. Elle constate une différence fondamentale dans l'autorité du poète par rapport à celle de la Muse dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Dans *Vox Poetae novi dans l'epyllion 64 de Catulle*, Jean-Pierre De Giorgio et Emilia Ndiaye étudient la réception de la tradition homérique et épique ainsi que l'application de cette *vox poetae*